

### Actualités :

**1er mai** : [Entrée en application provisoire de l'accord commercial UE-Mercosur](#)

**4 mai** : [Lutte contre la tuberculose bovine](#)

**8 mai** : [Reliquats bio, 40M€ vers les Maec](#)

**2 juin** : [adoption du projet de loi d'urgence pour la protection et la souveraineté agricoles \(UPSA\) par l'Assemblée nationale](#)

### Appels à projet

### Publications :

[Agreste Essentiel n°26 - Mai 2026 - Filière porcine en 2024](#)

[Agreste Essentiel n°27 - Juin 2026 - Filière céréales, oléagineux, protéagineux](#)

### Prix et cotations

évolution d'un mois sur l'autre

Lait



Viande bovine



Viande porcine



Céréales à paille

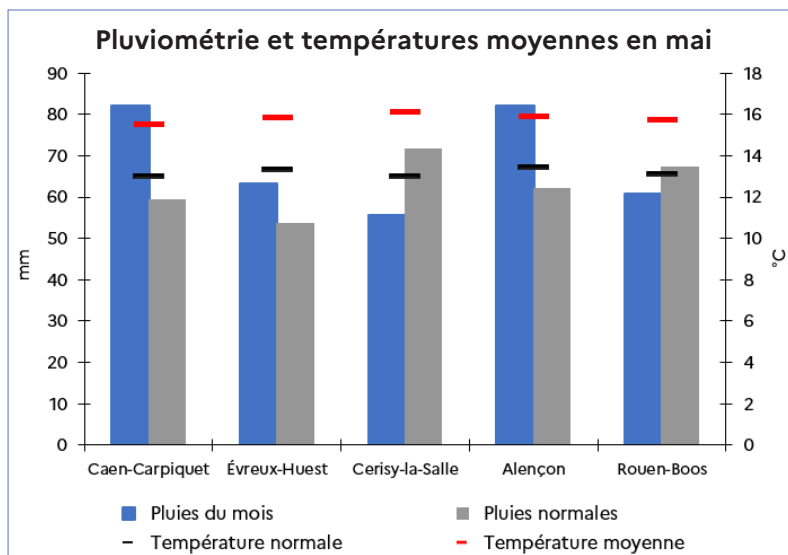


### Au sommaire en mai

Lait	4 milliards de litres en 2025-2026
Viande bovine	net reflux des cours
Viande porcine	stabilité
Grandes cultures	bon état global
Cours du blé	stabilité
Export	campagne dynamique
Fourrages	bonne pousse cumulée
Focus du mois	Protéines végétales : des aides présentes mais aux effets limités

### La météo

La pluie tant attendue fin avril arrive en mai et permet aux cultures de poursuivre leur croissance. Elle est souvent concentrée sur quelques jours en première quinzaine, à l'instar de Caen-Carpiquet où il pleut près de 27 millimètres le 9 mai. Sur le mois, la pluviométrie est excédentaire sur Caen, Évreux et Alençon (+18 à +38%) et déficitaire à Cerisy-la-Salle et Rouen (resp. -22% et -10%). Un épisode de fraîcheur touche la Normandie courant du mois, le thermomètre descend à 1,2°C à Évreux le 15 mai. C'est ensuite une vague de chaleur inédite pour la saison qui s'installe, particulièrement à l'ouest de la région. Il fait ainsi près de 34°C à Cerisy-la-Salle le 26 mai.

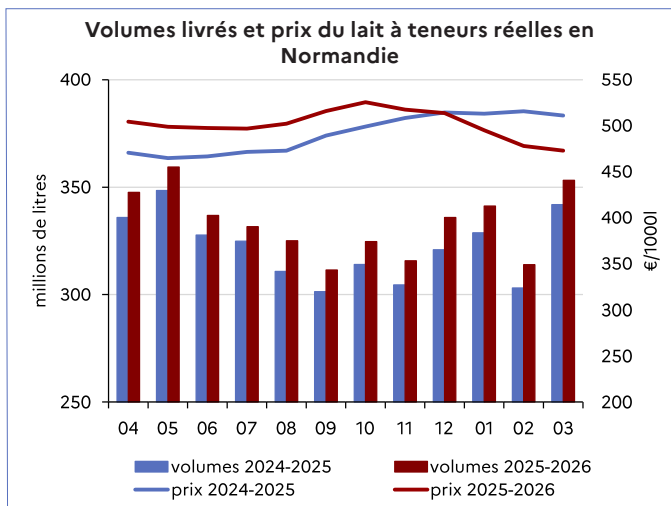


Source : Météo France

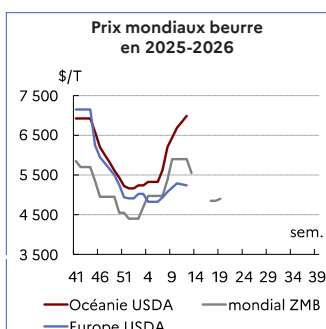
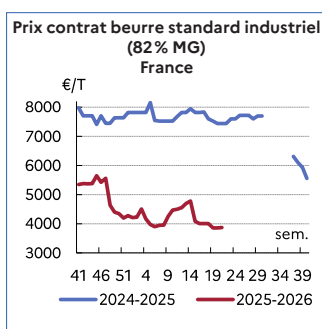
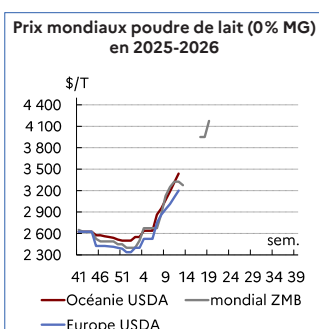
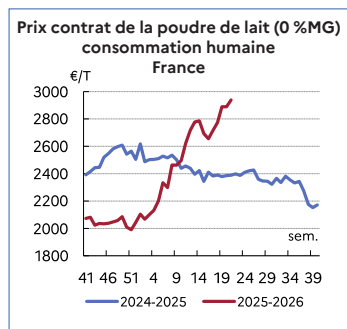
## Lait : 4 milliards de litres en 2025-2026

En mars, 353 millions de litres de lait de vache sont collectés en Normandie, en hausse de 3,3% sur un an. En France hors DROM, le volume de collecte progresse de 5,3%, atteignant son plus haut niveau depuis 2021. Les prix poursuivent leur repli (-7,5% sur un an pour le lait à teneurs réelles).

La campagne 2025-2026 s'achève sur un volume normand de 4 milliards de litres, en hausse de 3,5% par rapport à la précédente. Cette augmentation est majoritairement portée par la Manche, dont la collecte progresse de 4,8%, avec 1,8 milliard de litres collectés. Malgré des prix en net retrait sur 2026, le prix moyen augmente de 2,2% à l'échelle de la campagne.



Source : FranceAgriMer - Agreste - EMLestim



Nombreuses données non communiquées  
Sources : FranceAgriMer - USDA

## Viande bovine : net reflux des cours

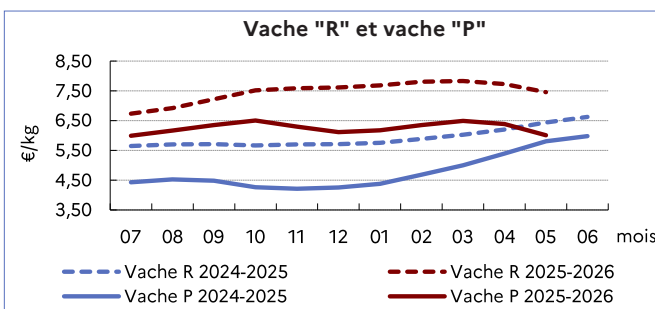
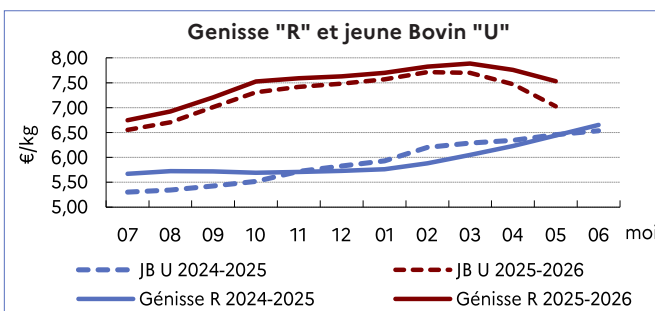
Les cotations poursuivent la tendance initiée en avril : elles diminuent très nettement. Les jeunes bovins perdent 44 centimes sur le mois, à 7,03€/kg en moyenne. Les cotations de vaches laitières refluent (-38 centimes) à 6,01€/kg, ce qui reste élevé pour cette catégorie. Celles des vaches allaitantes diminuent de 27 centimes à 7,46€/kg, malgré un net recul des abattages.

En mars 2026, les exportations et les importations de viande bovine sont en retrait sur un an, de respectivement -12% et -3,5%. La dépendance aux importations s'élève à 25% (-0,5 point par rapport à mars 2025).

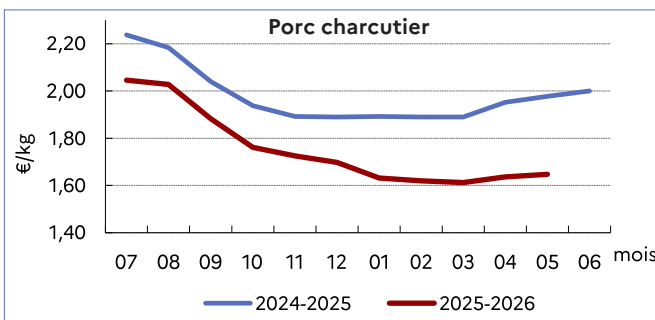
## Viande porcine : stabilité

En mai, la succession des semaines d'abattage raccourcies en raison des jours fériés engendre des retards d'enlèvements dans les exploitations. Par conséquent, les poids de carcasse augmentent fortement. En fin de mois, les chaleurs intenses stoppent la croissance des porcs.

Le cours du porc ne progresse que d'un centime depuis avril, à 1,65€/kg en moyenne en mai. Les situations sont hétérogènes sur le marché européen avec cependant une tendance globale à la stabilité. Des déstockages de viande accumulée depuis le début de l'année perturbent les équilibres déjà fragiles. Les prix des pièces de viande sont faibles.



Source : FranceAgriMer - cotations Grand Ouest



Source : FranceAgriMer - cotations classe E - Nantes

# PRODUCTIONS VÉGÉTALES

## Grandes cultures : bon état global

Selon le bulletin Céré'Obs, 86% des parcelles de blé présentent de bonnes conditions de culture au 1<sup>er</sup> juin en Normandie, en baisse de 4 points. Quelque 2% sont jugées en mauvaises conditions. Le colza présente un bon potentiel. Les premiers arrachages de lin d'hiver débutent fin mai. Les pluies de mai sont salvatrices pour les cultures de printemps, notamment pour les betteraves, le maïs et les pommes de terre.

La collecte d'orge est à nouveau réduite par rapport à celle d'avril 2025. Le cumul perd 3 points sur son avance sur la campagne précédente.

## Cours du blé : stabilité

Le cours du blé fluctue légèrement au cours du mois mais reste globalement stable à 20,4€/q. Les prévisions pour la prochaine campagne suggèrent la fin de la surabondance de céréales au niveau mondial, mais sans risque de pénurie du fait notamment d'un stock initial élevé. Les risques liés à l'augmentation des coûts des engrais et l'impact sur les rendements, l'attente du phénomène météorologique El Niño ainsi que la croissance de la demande mondiale ne suffisent pas à faire décoller les cours du blé.

## Export : campagne dynamique

En avril, 584 000 tonnes de céréales quittent Rouen dont 66% de blé. Il s'agit du premier mois de la campagne pour lequel le volume est inférieur à celui de la campagne précédente (-12,5%). Le cumul de la campagne actuelle reste très largement supérieur à celui de 2024-2025 (+68,1%) et au cumul moyen quinquennal (+10,5%).

Les bonnes récoltes attendues en Afrique du Nord, notamment au Maroc modifieront nécessairement les flux sur la campagne à venir.

## Fourrages : bonne pousse cumulée

Selon Isop\*, la pousse cumulée au 20 mai en Normandie est supérieure de 23% à celle observée à cette date durant la période de référence 1989-2018. Elle est en retrait par rapport au mois précédent (-32 points) en raison de la sécheresse d'avril, malgré les pluies le mois suivant. Les chaleurs de fin mai, sur terres humides, permettent une belle reprise.

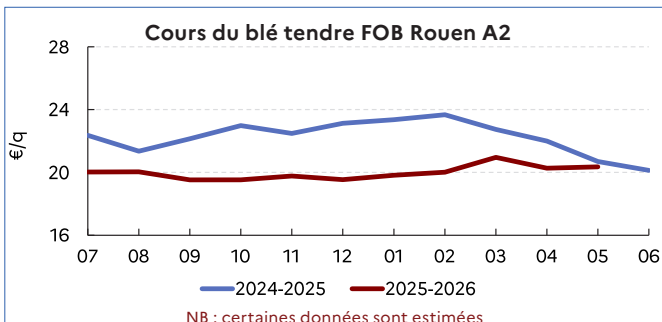
Les maïs stagnent avec les températures fraîches de début mai, ce qui les rend sensibles à la mouche géomyze.

\*Informations et Suivi Objectif des prairies

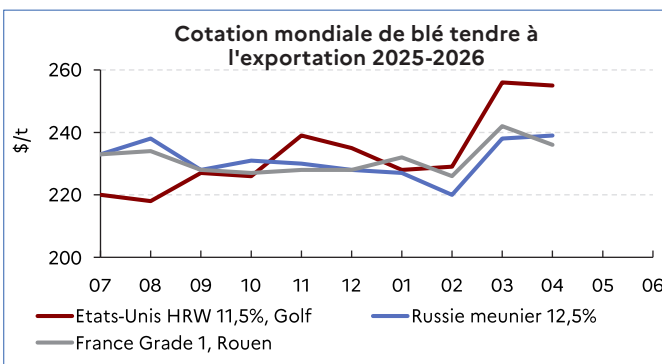
## Collecte des organismes stockeurs en Normandie (1000 T)

	Mars 2026	Avril 2026	Avril 2025	Évolution avril 2026/avril 2025	Cumul campagne	Évolution N/N-1
Blé	279	252	211	20 %	2 911	23 %
Orges	43	33	46	- 27 %	772	13 %
Maïs	15	9	10	- 7 %	298	4 %
Colza	26	22	27	- 19 %	411	12 %
Pois	2,0	1,4	0,9	46 %	26	- 6 %

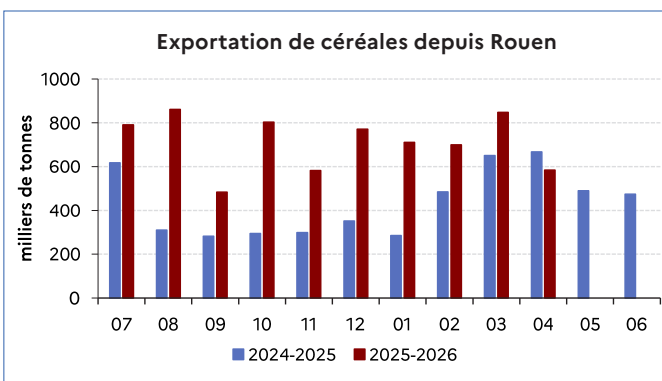
Source : FranceAgriMer - chiffres provisoires consolidés en fin de campagne



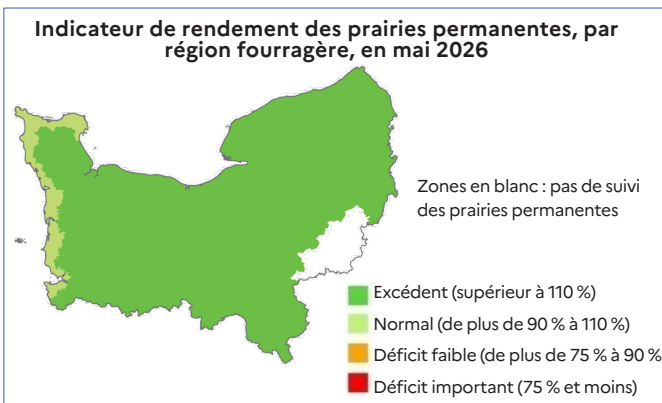
Source : FranceAgriMer



Source : CIC - FranceAgriMer



Source : HAROPA PORT



Source : Agreste - Isop - Météo-France - INRAE

## Protéines végétales : des aides présentes mais aux effets limités

**Malgré le renforcement des aides publiques en faveur des protéines végétales, les surfaces cultivées continuent de reculer en Normandie. Entre 2010 et 2024, elles diminuent d'environ 20 %, signe que les dispositifs de soutien accompagnent davantage le maintien des cultures qu'une véritable transformation des assolements régionaux.**

En 2024, près de 5 660 exploitations normandes perçoivent au moins une aide couplée végétale de la PAC, soit 29 % des bénéficiaires de la région, contre 21 % au niveau national. La quasi-totalité de ces exploitations (95 %) bénéficie d'une aide aux protéines végétales, principalement pour les légumineuses fourragères. Cette prépondérance reflète la place de l'élevage bovin dans la région, où ces cultures participent à l'autonomie alimentaire des exploitations. En 2024, 71 % des bénéficiaires normands d'aides aux protéines végétales perçoivent également une aide bovine. Cette proportion est particulièrement élevée dans les départements d'élevage, notamment dans la Manche (89 %).

Le changement de programmation de la PAC s'accompagne d'une hausse du nombre de bénéficiaires des aides aux protéines végétales (+ 28 % par rapport à 2022). Les montants perçus restent toutefois modestes. En moyenne, les exploitations normandes bénéficiaires reçoivent 1 260 € en 2024, soit une baisse de 17 % par rapport à 2022. Ce niveau demeure inférieur à la moyenne nationale (1 900 €). À périmètre constant, 68 % des bénéficiaires enregistrent une baisse des montants perçus au titre des aides aux protéines végétales, dont 46 % une baisse supérieure à 30 %. L'élargissement du nombre de bénéficiaires dans le cadre de la programmation 2023-2027 s'accompagne d'une dilution des montants unitaires.

Les soutiens aux protéines végétales s'inscrivent dans une politique engagée de longue date. En 2010, une aide supplémentaire a été introduite dans la PAC pour compléter la prime déjà existante aux protéagineux, entraînant une hausse temporaire des surfaces cultivées. La réforme de 2015 met ensuite en place une aide couplée destinée à renforcer l'autonomie protéique des exploitations et à limiter la dépendance aux importations de protéines végétales. Si cette mesure

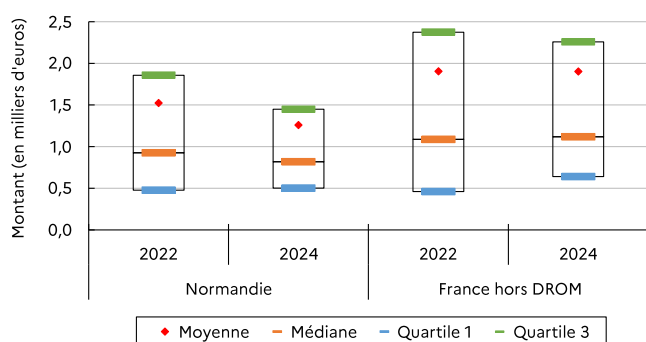
favorise une légère progression des surfaces au niveau national, son impact reste limité en Normandie. La programmation 2023-2027 maintient cet objectif à travers plusieurs aides couplées destinées aux légumineuses à graines, aux légumineuses fourragères, aux semences de graminées et, désormais, aux légumes secs.

Les politiques nationales viennent compléter ce dispositif européen. Dans le cadre du plan France Relance (2020-2023), près de 150 millions d'euros ont été mobilisés afin de soutenir les filières, les investissements et la recherche variétale. L'objectif affiché était d'augmenter de 40 % les surfaces en plantes riches en protéines par rapport à 2020.

En parallèle, la Stratégie nationale pour les protéines végétales, lancée fin 2020, succède au Plan protéines végétales (2014-2020), dont les résultats étaient restés limités. Cette nouvelle stratégie ambitionne de doubler les surfaces cultivées en protéines végétales d'ici 2030 afin d'atteindre 8 % de la surface agricole utilisée (SAU) en légumineuses.

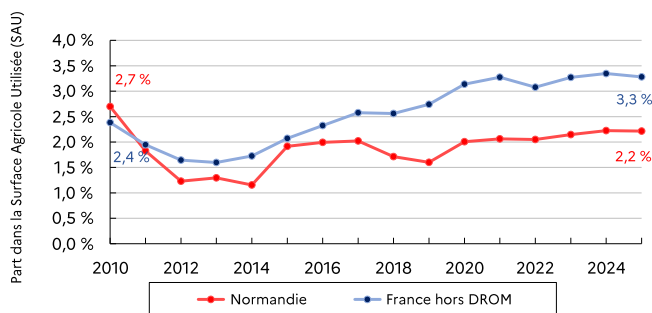
En Normandie, les évolutions d'assolement apparaissent toutefois limitées. Entre 2010 et 2024, les surfaces en légumineuses fourragères progressent de 0,39 % à 1,19 % de la SAU régionale. À l'inverse, les légumineuses à graines reculent, passant de 2,3 % à 1 % de la SAU sur la même période. Au total, les protéines végétales représentent 2,2 % de la SAU normande en 2024, contre 3,3 % au niveau national. Pourtant, il y a 25 ans, la Normandie était la 3ème région française productrice de pois protéagineux avec 66 000 ha. Aujourd'hui, près de 10 000 ha sont encore cultivés dans la région. Les aides successives semblent davantage accompagner le maintien des surfaces que provoquer une transformation importante des assolements régionaux.

### Distribution de l'aide aux protéines végétales en 2022 et 2024



Source : Source : Agreste - ASP

### Évolution de la part en protéines végétales\* dans la SAU entre 2010 et 2024



\* y compris, légumineuses à graines, légumineuses fourragères et légumes secs

Source : Agreste - Statistique Agricole Annuelle (SAA) - extraction 29/05/2026 (NB : 2025, données provisoires)

[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Ministère de l'Agriculture, de l'Agro-alimentaire et de la Souveraineté alimentaire  
DRAAF de Normandie  
Service régional de l'information statistique et économique  
6 Boulevard Général Vanier - CS 65321 - 14053 Caen Cedex 4  
Mail : srise.draaf-normandie@agriculture.gouv.fr  
Tél : 02.32.18.95.93

Directeur de la publication : Sylvain Vedel  
Rédactrice en chef : Hélène Malvache  
Rédactrice(s) : Virginie Duclos - Perrine Rebière  
Composition : Anne-Marie Geoffroy  
Dépot légal : A parution  
ISSN : 2497-2851  
© Agreste 2026